L'épitomé de Matthieu Camariotès

Julie Dainville

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1247>

DOI : [10.4000/rhetorique.1247](https://doi.org/10.4000/rhetorique.1247)

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-325-0

Référence électronique

Julie Dainville, « L'épitomé de Matthieu Camariotès », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 29 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2021.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'épitomé de Matthieu Camariotès

Julie Dainville

- 1 Il est bien connu que le manuel de *progymnasmata* d'Aphthonios est certainement celui qui fut le plus durablement utilisé comme support d'enseignement¹ : en témoignent notamment les nombreuses copies que nous avons conservées de ce manuel², ses commentaires et ses traductions³. Au xv^e siècle, un millénaire après sa composition, Matthieu Camariotès, qui enseignait la rhétorique et la philosophie à l'École patriarcale de Constantinople⁴, en a compilé un *épitomé* (ou résumé). Si ce texte est de moindre ampleur que l'original, il constitue, par les choix qui y sont opérés, un précieux témoignage, pour notre connaissance de l'histoire de la rhétorique et de son enseignement et, plus particulièrement concernant la place qu'y ont occupée Aphthonios et ses commentateurs.

L'abrégé du très savant et excellent orateur Maître Matthieu Camariotès sur les exercices préparatoires à la rhétorique

Τοῦ Σοφωτάτου καὶ ῥητορικωτάτου Κυρίου Ματθαίου τοῦ Καμαριώτου ἔπιτομή εἰς τὰ τῆς
ῥητορικῆς προγυμνάσματα⁵

Définition d'un exercice préparatoire / Ὅρος προγυμνάματος

- 2 « Le *progymnasma* est un exercice de difficulté modérée visant au renforcement de compétences plus élevées », ou « le *progymnasma* est une pratique introductive, se fondant sur des discours, aux parties de la rhétorique et des genres de discours, qui exerce des compétences utiles⁶ »⁷.
- 3 Les *progymnasmata* sont au nombre de quatorze : la fable, le récit, la chrie, la maxime, la réfutation, la confirmation, le lieu commun, l'éloge, le blâme, le parallèle, l'éthopée, la description, la thèse et la proposition de loi.
- 4 Parmi ceux-ci les uns se rattachent au genre délibératif de la rhétorique, comme la fable, la chrie, la maxime et la thèse, même si la thèse est commune au genre

panégyrique par sa matière ; d'autres, au genre judiciaire, comme la réfutation, la confirmation, le lieu commun et outre ceux-là, la présentation de loi ; d'autres encore appartiennent au genre épictique, comme l'éloge et le blâme ou le parallèle et l'éthopée ; et d'autres sont communs à tous, comme la description et le récit.

Προγύμνασμα ἔστι ἄσκησις μετρίων πρὸς μειζόνων ἐπίρρωσιν πραγμάτων, ἢ προγύμνασμα ἔστιν εἰσαγωγικὴ τριβὴ διὰ λόγων τῶν κατὰ ῥητορικὴν μερῶν καὶ εἰδῶν χρήσιμά τινα προασκουμένη.

Εἰσὶ δὲ προγυμνάσματα τὸν ἀριθμὸν δεκατέσσαρα· μῦθος, διήγημα, χρεία, γνώμη, ἀνασκευή, κατασκευή, κοινὸς τόπος, ἐγκώμιον, ψόγος, σύγκρισις, ἡθοποιία, ἔκφρασις, θέσις καὶ νόμου εἰσφορά.

Τούτων τὰ μὲν ὑπὸ τὸ συμβουλευτικὸν τῆς ῥητορικῆς ἀνάγεται εἶδος, ὡς ὁ μῦθος, ἡ χρεία, ἡ γνώμη καὶ θέσις, εἰ καὶ τῷ πανηγυρικῷ κατὰ τὴν ὕλην ἡ θέσις ἐπικοινωνεῖ. τὰ δὲ ὑπὸ τὸ δικανικόν, ὡς ἡ ἀνασκευή καὶ ἡ κατασκευή, ὃ τε κοινὸς τόπος, καὶ πρὸς τούτοις ἡ τοῦ νόμου εἰσφορά· τὰ δὲ τοῦ πανηγυρικοῦ εἰσὶν εἶδους, ὡς τὸ ἐγκώμιον καὶ ὁ ψόγος, ἡ τε σύγκρισις καὶ ἡ ἡθοποιία· τὰ δὲ πᾶσιν ἐπικοινωνεῖ, ὡς ἡ ἔκφρασις καὶ τὸ διήγημα.

La fable / Περὶ μύθου

- 5 La fable est un discours mensonger représentant la vérité. Elle peut être logique, lorsqu'elle met en scène un homme accomplissant quelque chose ; éthique, lorsqu'elle imite le caractère des animaux⁸ ; ou encore mixte lorsqu'elle mêle les deux. La fable est par ailleurs un récit composé à partir des circonstances, comme le récit lui-même. La fable n'est pas utile en soi, mais par l'exhortation morale qui naît de sa ressemblance avec la réalité⁹.

Μῦθος ἔστι λόγος ψευδῆς, εἰκονίζων ἀλήθειαν· τούτου δὲ τὸ μὲν ἔστι λογικόν, ἐν ᾧ τι ποιῶν ἄνθρωπος πέπλασται, τὸ δὲ ἠθικόν, τὸ τῶν ἀλόγων ἦθος ἀπομιμούμενον· τὸ δὲ ἔστιν ἐξ ἀμφοτέρων μικτόν· ἔστι δὲ καὶ ὁ μῦθος διήγημα ἐκ τῶν περιστατικῶν καὶ αὐτὸς ὡς καὶ τὸ διήγημα ὑφαινόμενος. Χρήσιμον δὲ τὸ τοῦ μύθου οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτοῦ γινομένην ἐξ ὁμοιώσεως παραίνεσιν.

Le récit / Περὶ διηγήματος

- 6 Le récit est l'exposé d'un fait passé ou présenté comme tel. Il peut être dramatique, comme la fiction, ou historique, lorsqu'il rapporte des événements anciens, ou politique, lorsqu'il est utilisé par les rhéteurs dans les procès. Sont inhérentes au récit ce qu'on appelle les six circonstances, au nombre desquelles sont : la personne qui a commis l'action, l'acte commis, le temps, quand cela s'est passé, le lieu, où, la manière, comment, la raison, pourquoi. Les qualités du récit sont : la clarté, la concision, la vraisemblance et la correction de l'expression.

Διήγημά ἐστιν ἔκθεσις πράγματος γεγονότος ἢ ὡς γεγονότος· τούτου δὲ τὸ μὲν ἔστι δραματικόν, ὡς πεπλασμένον, τὸ δὲ ἱστορικόν, τὸ παλαιὰν ἔχον ἀφήγησιν, τὸ δὲ πολιτικόν, ᾧ χρῶνται παρὰ τοὺς ἀγῶνας οἱ ῥήτορες. Παρέπεται δὲ τῷ διηγήματι τὰ καλούμενα ἕξ περιστατικά, ἐξ ὧν καὶ γίνεται τὸ πράξαν πρόσωπον, τὸ πραχθὲν πρᾶγμα, ὁ χρόνος, καθ' ὃν ἐπράχθη, ὁ τόπος, ἐν ᾧ, ὁ τρόπος, ὅπως, ἡ αἰτία, δι' ἣν. Ἀρεταὶ δὲ διηγήματος σαφήνεια, συντομία, πιθανότης καὶ ὀνομάτων ἑλληνισμός.

La chrie / *Περὶ χρείας*

- 7 La chrie est un bref mémorable qu'elle rapporte à une personne dont elle montre l'à-propos. La chrie peut être de paroles, lorsqu'elle apporte son aide par une parole seule, par exemple : Platon a dit que les germes de la vertu naissent dans la sueur et la peine ; d'action¹⁰, lorsqu'elle donne à voir l'action d'une personne digne d'être prise pour modèle en vue du changement et de l'imitation ; ou mixte lorsqu'elle mêle les deux. Les lieux sur lesquels repose la composition de la chrie sont : l'éloge de la personne qui a parlé ou agi, qu'il faut chercher à imiter ; la paraphrase de la raison pour laquelle cela a été dit ou fait ; le contraire – qu'est-ce qui se serait passé si cela n'avait pas été dit ou fait ? – la comparaison, l'exemple, les témoignages anciens, un bref épilogue.

Χρεία ἐστὶν ἀπομνημόνευμα σύντομον, εὐστόχως ἐπὶ τι πρόσωπον ἀναφέρον· ἔστι δὲ ἢ μὲν λογική, ἢ λόγῳ μόνῳ δηλοῦσα τὴν ὠφέλειαν· οἷον ὁ Πλάτων τοὺς τῆς ἀρετῆς κλῶνας ἰδρῶσι καὶ πόνοις ἔλεγε φύεσθαι· ἢ δὲ πρακτική, ἢ πράξιν σημαίνουσα τινος τῶν ἀξιοζηλωτῶν εἰς τροπὴν τε καὶ μίμησιν· ἢ δὲ μικτὴ ἐξ ἀμφοῖν. Κεφάλαια δὲ, οἷς κατασκευάζεται ἡ χρεία, ἐγκωμιαστικὸν τοῦ εἰπόντος τὴν προτροπὴν ἢ τοῦ πράξαντος, ἢν χρὴ ζηλοῦν· παραφραστικὸν τὸ τῆς αἰτίας, δι' ἣν τόδε τι εἴρηται ἢ πέπρακται. τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου, τὸ ἂν ἦν, εἰ μὴ τόδε ἐλέγετο ἢ ἐπράττετο· παραβολή, παράδειγμα, μαρτυρία παλαιά, ἐπίλογος βραχύς.

La maxime / *Περὶ γνώμης*

- 8 La maxime est une parole concise sur le mode assertif, qui exhorte ou dissuade. Elle peut être exhortative, dissuasive, ou assertive ; simple ou combinée ; crédible, vraie ou hyperbolique. Et les lieux privilégiés de la maxime sont les mêmes que pour la chrie : l'éloge, la paraphrase, la cause, le contraire, la comparaison, l'exemple, les témoignages anciens, le bref épilogue. La maxime est toujours une maxime de paroles et impersonnelle, la chrie est quelquefois d'action, mais toujours liée à une personne.

Γνώμη ἐστὶ λόγος ἐν ἀποφάσει κεφαλαϊώδης, ἐπὶ τι προτρέπων ἢ ἀποτρέπων. ἔστι δὲ αὐτῆς τὸ μὲν προτρεπτικόν, τὸ δὲ ἀποτρεπτικόν, τὸ δὲ ἀποφαντικόν, καὶ ἔτι τὸ μὲν ἀπλοῦν, τὸ δὲ συνεξευγμένον, πιθανόν τε ἢ ἀληθές ἢ ὑπερβολικόν. Κεφάλαια δὲ κατασκευαστικά τῆς γνώμης τὰ αὐτά, ἅπερ καὶ τῆς χρείας· ἐγκωμιαστικόν, παραφραστικόν, τὸ τῆς αἰτίας, τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου, παραβολή, παράδειγμα, μαρτυρία παλαιῶν, ἐπίλογος βραχύς. Ἔστι δὲ ἡ γνώμη αἰεὶ λογικὴ καὶ ἀπροσώπως ἐκφερομένη, τῆς χρείας πρακτικῆς τε οὐσης ἐνίστε, καὶ αἰεὶ δεομένης προσώπου.

La contestation / *Περὶ ἀνασκευῆς*

- 9 La contestation est la réfutation d'un fait donné. Les faits trop clairs ou tout à fait impossibles ne sont pas contestés, mais seuls ceux qui ont une position intermédiaire. Et les lieux de la contestation sont la critique des auteurs, l'exposé de la chose racontée, l'obscur, l'invraisemblable, l'impossible, l'inconséquent, l'inconvenant, l'inopportun.

Ἀνασκευὴ ἐστὶν ἀνατροπὴ προκειμένου τινὸς πράγματος. Ἀνασκευάζεται δὲ τὰ μήτε λίαν σαφεῖ, μήτε ἀδύνατα παντελῶς, ἀλλὰ τὰ μέσην ἔχοντα τάξιν. Κεφάλαια δὲ ἀνασκευῆς ἢ τῶν εἰπόντων διαβολή, ἢ τοῦ εἰρημένου πράγματος ἔκθεσις, ἀσαφές, ἀπίθανον, ἀδύνατον, ἀνακόλουθον, ἀπρεπές, ἀσύμφορον.

La confirmation / *Περὶ κατασκευῆς*

- 10 La confirmation est la consolidation d'un fait donné : et ses lieux sont la louange de l'auteur, l'exposé de l'action racontée, le clair, le vraisemblable, le possible, le conséquent, le convenant, l'utile, et les lieux en tous points contraires à ceux de la réfutation.

Κατασκευή ἐστὶ βεβαίωσις προκειμένου τινὸς πράματος· κεφάλαια δὲ αὐτῆς εὐφημία τοῦ εἰπόντος, τοῦ εἰρημένου¹¹ πράματος ἔκθεσις, σαφές, πιθανόν, δυνατόν, ἀκόλουθον, πρέπον, συμφέρον, ὅπως τὰ ἐναντία τῆς ἀνασκευῆς.

Le lieu commun / *Περὶ κοινοῦ τόπου*

- 11 Le lieu commun est un discours qui amplifie les qualités et les défauts attribués à un personnage¹². Ses lieux sont, après une introduction similaire à celle d'une deutérologie ou d'un épilogue¹³, ou après un exorde en guise d'exercice, d'abord le contraire (s'il avait fait ceci à la place de cela) ; ensuite l'exposé, non pas tel qu'il instruisse de l'affaire, car elle est connue, mais qui attise l'auditeur ; après cela le jugement, déduisant à partir d'une confrontation à l'encontre de la personne décriée, ou en faveur de la personne louée, ce qui est plus important, comme : si l'homme adultère est digne de blâme, le déserteur l'est encore plus, car l'un atteint une seule personne, et l'autre nuit à la cité dans son ensemble ; et être injuste envers tous est plus grave qu'être injuste envers un seul. Ensuite le jugement calomnieux portant sur l'intention de la personne qui a agi ; la digression dénigrant conjecturalement sa vie passée ou exprimant son admiration ; le rejet ou la provocation de la pitié, le légal, le juste, l'utile, le possible, le glorieux, le résultat.

Κοινὸς τόπος ἐστὶ λόγος ἀύξητικὸς τῶν προσόντων τινὶ καλῶν ἢ κακῶν. Κεφάλαια δὲ αὐτοῦ μετὰ τὸ εἰσαγαγεῖν αὐτὸν ἐν εἰκόνι δευτερολογίας καὶ ἐπιλόγου ἢ καὶ μετὰ τὸ προοιμιάσασθαι γυμνασίας χάριν, πρῶτον τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου, εἰ τότε τι ἐποίει ἀντὶ τούτου· εἴτα ἔκθεσις, οὐ διδακτικὴ τοῦ πράματος, ἔγνωσται γάρ, ἀλλὰ παροξυντικὴ τοῦ ἀκροατοῦ, μεθ' ἣν ἡ κρίσις, ἐκ παραθέσεως συνάγουσα τῷ κατηγορουμένῳ τὸ μείζον, ἢ τῷ ἐπαινουμένῳ, οἷον εἰ ὁ μοιχὸς κολάσεως ἄξιος, πολλῷ μᾶλλον ὁ προδότης, ὅσῳ περ ὁ μὲν ἓνα τινὰ τυχόν, ὁ δὲ κοινῇ πᾶσαν ἀδικεῖ τὴν πόλιν· μείζων δὲ ἢ εἰς πάντας ἀδικία τῆς εἰς ἓνα τινὰ· εἴτα γνώμη διαβλητικὴ τῆς τοῦ πράξαντος διανοίας· παρέκβασις στοχαστικῶς κακίζουσα τὸν φθάσαντα βίον ἢ θαυμάζουσα· ἐλέους ἐκβολὴ ἢ εἰσβολή, νόμιμον, δίκαιον, συμφέρον, δυνατόν, ἔνδοξον, ἐκβησόμενον.

L'éloge et le blâme / *Περὶ ἐγκωμίου καὶ ψόγου*¹⁴

- 12 L'éloge est un discours qui expose les qualités attribuées à une personne ; et le blâme est un discours qui expose les défauts attribués à une personne ; et leurs lieux sont l'exorde, l'origine, scindée entre la race et la patrie, les ancêtres et les parents, l'éducation, partagée en carrière, compétences et lois ; et, le plus important et le plus essentiel de tous, les actions, et ensuite, les comparaisons et les épilogues.

Ἐγκωμιὸν ἐστὶ λόγος ἐκθετικὸς τῶν προσόντων τινὶ καλῶν· ψόγος δὲ ἐστὶ λόγος ἐκθετικὸς τῶν προσόντων τινὶ κακῶν· κεφάλαια δὲ αὐτῶν προοίμιον, γένος, εἰς ἔθνος διαιρούμενον καὶ πατρίδα, προγόνους τε καὶ πατέρας, ἀνατροφή, διαρουμένη εἰς ἐπιτηδεύματα, τέχνην καὶ νόμους, καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸ μέγιστον καὶ συνεκτικώτατον, αἱ πράξεις, μεθ' ἧς αἱ συγκρίσεις καὶ οἱ ἐπιλογοί.

Le parallèle / *Περὶ συγκρίσεως*

- 13 Le parallèle est un discours qui compare et déduit à partir d'une confrontation ce qui est mieux, équivalent ou inférieur chez le comparé. Et l'on compare le bon avec le bon, ou le mauvais avec le mauvais, ou le bon avec le mauvais, ou le petit avec le plus grand, ou l'équivalent avec l'équivalent. Pour ces raisons, le parallèle prend sa source dans l'éloge et le blâme.

Σύγκρισίς ἐστὶ λόγος ἀντεξεταστικὸς ἐκ παραθέσεως συνάγων τῶ παραβαλλομένῳ τὸ μείζον, ἢ τὸ ἴσον, ἢ τὸ ἔλαττον· παραβάλλεται δὲ ἡ χρηστὰ χρηστοῖς, ἢ φαῦλα φαύλοις, ἢ χρηστὰ πονηροῖς, ἢ μικρὰ μείζουσιν, ἢ ἴσα τοῖς ἴσοις· ἐκ τῶν αὐτῶν δὲ τῶ ἐγκωμίων καὶ ψόγῳ καὶ ἡ σύγκρισις ἔχει τὴν γένεσιν.

L'éthopée / *Περὶ ἡθοποιίας*

- 14 L'éthopée est l'imitation de l'*ethos* d'un personnage donné. L'une est homonyme à la catégorie et appelée « éthopée » : elle façonne seulement l'*ethos* d'un personnage connu de manière à l'imiter ; l'autre est l'idolopée : elle concerne un personnage connu, mais décédé et qui a cessé de parler, et rapporte ses paroles conformément à ce qu'il dirait s'il était encore en vie ; il y a aussi la prosopopée, qui imagine le personnage et situation ; en outre, les éthopées sont pathétiques, éthiques ou mixtes. L'éthopée se construit avec en guise de lieux la triade temporelle – de toute évidence : le présent, le passé et le futur. Le style de l'éthopée est clair, concis, fleuri, délié, et complètement libre de tout entrelacement et de toute figure.

Ἡθοποιία ἐστὶ μίμησις ἡθους ὑποκειμένου προσώπου· ἔστι δὲ αὐτῆς ἡ μὲν ὁμωνύμως τῶ γένει καλουμένη ἡθοποιία, ἡ γνωρίμου τινὸς προσώπου μόνον τὸ ἥθος πλάττουσα εἰς μίμησιν, ἡ δὲ εἰδωλοποιία, ἡ πρόσωπον μὲν ἔχουσα ὠρισμένον, τεθνεὸς δὲ καὶ τοῦ λέγειν παυσάμενον, παραλαμβανόμενον δὲ ἴσως, ὡς τοιαῦτα ἂν λέγον, εἴπερ ἦν ἐν ζῶσιν· ἡ δὲ ἐστὶ προσωποποιία, ἡ καὶ τὸ πρόσωπον ἀναπλάττουσα καὶ τὸ πρᾶγμα· καὶ ἐστὶ αἱ μὲν ἡθοποιῶν εἰσι παθητικαί, αἱ δὲ ἠθικαί, αἱ δὲ μικταί· κατασκευάζεται δὲ ἡ ἡθοποιία ἀντὶ κεφαλαίων τῇ τοῦ χρόνου τριάδι, τῶ ἐνεστώτι δηλαδὴ, τῶ παρωχικότι καὶ τῶ μέλλοντι· χαρακτηρ δὲ αὐτῆς σαφῆς, σύντομος, ἀνθηρος, ἀπόλυτος, καὶ πάσης ὁμοίως ἀπηλλαγμένος πλοκῆς καὶ παντὸς σχήματος.

La description / *Περὶ ἐκφράσεως*

- 15 La description est un discours qui présente en détail et met sous les yeux avec évidence ce qu'il montre. On décrira des personnes et des actions, des moments et des lieux, des animaux et des plantes. Pour décrire des personnes, il faut commencer par la tête ; et pour le reste, par ce qui vient avant vers ce qui vient après. Le style de la description est délié, et orné de figures variées, de manière à imiter la chose décrite.

Ἐκφρασίς ἐστὶ λόγος περιγηματικὸς ὑπ' ὅψιν ἄγων ἐναργῶς τὸ δηλούμενον· ἐκφραστὴν δὲ πρόσωπά τε καὶ πράξεις, καιρούς τε καὶ τόπους, ἄλογα ζῶα καὶ φυτά. Πρόσωπα μὲν οὖν ἐκφράζουσιν ἀπὸ κεφαλῆς ἀρκτέον· πράγματα δὲ ἀπὸ τῶν πρὸ αὐτῶν τε καὶ ἐν αὐτοῖς· ἐκφράσεως καὶ χαρακτηρ ἀνειμένος, καὶ διαφοροῖς ποικιλλόμενος σχήμασι, κατὰ μίμησιν τοῦ ἐκφραζομένου πράγματος.

La thèse / *Περὶ θέσεως*

- 16 La thèse est l'examen en paroles d'un sujet à débattre. Parmi les thèses, certaines sont politiques, lorsqu'elles concernent une action qui touche à la cité, comme : faut-il se

marier ? faut-il être marin ? ; et d'autres sont théoriques, lorsqu'elles examinent des questions par la seule intelligence en vue de la découverte et de la connaissance de la vérité, comme par exemple : le ciel est-il semblable à une sphère ? y a-t-il plusieurs univers ? l'âme est-elle immortelle ?¹⁵ La thèse débute par ce que l'on appelle l'introduction, qui présente la position exposée en lieu et place de l'exorde, laquelle est suivie de ce que l'on appelle les lieux finaux, qui sont bien sûr le légal, le juste, l'utile, le possible.

Θέσις ἐστὶν ἐπίσκεψις λογικὴ θεωρουμένου τινὸς πράγματος. Τῶν δὲ θέσεων αἱ μὲν πολιτικά, αἱ πρᾶξιν ἔχουσαι πόλιν συνέχουσιν, οἷον εἰ γαμητέον, εἰ πλευστέον· αἱ δὲ θεωρητικά, αἱ μόνῳ τῷ νῷ θεωρούμεναι πρὸς εὐρεσιν καὶ γνώσιν τῆς ἀληθείας, ὡς τὸ, εἰ σφαιροειδὴς ὁ οὐρανός, εἰ κόσμοι πολλοί, εἰ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ· ποιεῖ δὲ τὴν θέσιν πρῶτον ἢ καλουμένη ἔφοδος, ἥτις ἐν τάξει προοιμίου πρὸς αὐτὸ φέρει τὸ τιθέμενον πρᾶγμα, μεθ' ἧν τὰ τελικὰ καλούμενα κεφάλαια, δηλαδή τὸ νόμιμον, τὸ δίκαιον, τὸ συμφέρον, τὸ δυνατόν.

La proposition de loi / Περὶ νόμου εἰσφορᾶς

- 17 La proposition de loi est la défense ou la condamnation d'une loi proposée ou établie à date ancienne, et plus particulièrement le fait de proposer conjointement la défense et la condamnation d'une loi proposée maintenant ou établie à date ancienne parce qu'elle serait nuisible : certains défendent la loi proposée pour son utilité et la soutiennent, mais d'autres estiment en sens contraire que la loi établie auparavant est souveraine, et pensent au sujet de cette proposition qu'il faut que la discussion aille dans les deux sens pour déterminer si elle est utile ou nuisible, car elle n'a pas encore été éprouvée, ou encore attaquent clairement son utilité, tirant argument de ce qui va vraisemblablement se produire si la loi est votée. Et pour la proposition de loi il faut d'abord dire en préambule, avec des images familières, sa valeur ; ensuite, il faut réfuter ce qui a été invoqué en sa défaveur, comme pour le lieu commun, avec ce qui concerne le légal, le juste, l'utile et le possible.

Νόμου εἰσφορὰ ἐστὶ συνηγορία ἢ κατηγορία νόμου τιθεμένου ἢ πάλαι κειμένου, μᾶλλον δὲ συνηγορία ἅμα καὶ κατηγορία τοῦ τε νῦν τιθεμένου καὶ τοῦ πάλαι κειμένου, ὡς ἐπιβλαβοῦς, συνηγορούντων δὲ τῷ ἤδη τιθεμένῳ ὡς ἐπωφελεῖ καὶ συνιστώντων αὐτόν, τῶν δὲ τὸ ἀνάπαλιν τὸν πάλαι μὲν κείμενον ἀξιούντων κύριον εἶναι, περὶ δὲ τοῦ ἤδη εἰσαγομένου κρινόντων, ἐν ἀμφιβόλῳ δεῖν ἔχειν, εἰ ὠφέλιμος ἔσται ἢ βλαβερὸς, μήπω πεῖραν εἰληφότας αὐτοῦ, ἢ καὶ ὡς ἀσυμφόρου φανερώς οὕτως κατατρεχόντων αὐτοῦ, ἐκ τῶν ὡς εἰκὸς συμβησομένων δι' αὐτόν, εἰ κυρωθεῖ. Ἐπὶ δὲ τῆς εἰσφορᾶς τοῦ νόμου προοιμιαστέον πρῶτον οἰκείως τῇ ἀξιώσει, εἴτα τὸ κεκλημένον ἐναντίον εἰσακτέον, ὡς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τόπου, μεθ' ὃ νομίμῳ χρηστέον, δικάϊῳ, συμφέροντι, δυνατόν.

- 18 Voici, en bref et en guise de résumé, ce que l'on peut dire au sujet des progymnasmata.

Τοσαῦτα περὶ τῶν προγυμνασμάτων ὡς ἐν βραχεῖ κατὰ τὸν ἐπίτομον τουτονὶ λόγον.

NOTES

1. Potentiellement en raison de la séparation qu'il établit, dans sa présentation, entre la théorie et la pratique ; voir notamment M. KRAUS, « Exercises for Text Composition (*Exercitationes, Progymnasmata*) », dans U. FIX, A. GARDT et J. KNAPE (éd.), *Rhetoric and Stylistic: An International Handbook of Historical and Systematic Research*, vol. 2, Berlin – New York, De Gruyter, 2009, p. 1396-1405 (part. 1399).
2. Voir à ce propos l'introduction de l'édition CUF de M. PATILLON, *Corpus rhetoricum. Anonyme, Préambule à la rhétorique. Aphthonios, Progymnasmata. Pseudo-Hermogène, Progymnasmata*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 103-107. À titre indicatif, la base de données *Pinakes* recense 231 manuscrits.
3. Voir notamment les articles de T. ARCOS PEREIRA, M. V. PÉREZ CUSTORIO et M. KRAUS dans P. CHIRON et B. SANS (éd.), *Les progymnasmata en pratique, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 2020 ; ou encore E. WATTS, « Education: Speaking, Thinking, and Socializing », dans S. FITZGERALD JOHNSON (éd.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 467-486.
4. Il fut vraisemblablement nommé Grand rhéteur (μέγας ῥήτωρ) en 1455 (voir R. F. HOCK, *The Chreia in Ancient Rhetoric. Commentaries on Aphthonius's Progymnasmata*, Atlanta, Society of Biblical Studies, 2012, p. 322).
5. Je m'appuie dans ce qui suit sur l'édition de Chr. Walz (*Rhetores Graeci*, vol. 1) de 1832.
6. Il faut comprendre : utiles au-delà de la technique rhétorique (cf. Jean Doxopatrès, *Prolegomena in Aphthonii progymnasmata*, p. 144, 4-7 Rabe).
7. Matthieu Camariotès définit successivement le terme προγύμνασμα dans son acception générale, et dans son acception rhétorique. Cette première partie introductive ne se trouve pas chez Aphthonios, mais l'on reconnaît là une pratique courante chez ses commentateurs. On retrouve notamment ces deux définitions chez Jean de Sardes (p. 143, l. 9-24 Rabe) : « Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ προγυμνασμάτων ἡμῖν πρόκειται λέγειν, ζητήσωμεν, τί ἐστὶ προγύμνασμα. ἰστέον τοίνυν, ὅτι τὸ προγύμνασμα γενικὸν ἐστὶν ὄνομα, διαιρούμενον εἰς τὰ καθ' ἐκάστην ἐπιστήμην καὶ τέχνην προγυμνάσματα. οὐκοῦν πρῶτον τὸν ὅρον τοῦ καθολικοῦ προγυμνάματος εἴπωμεν, εἴθ' οὕτω καὶ τὸ τῆς ῥητορικῆς προγύμνασμα ὀρίσωμεθα. Ὅρίζονται τοίνυν τὸ μὲν καθολικὸν προγύμνασμα οὕτως 'προγύμνασμα ἐστὶν ἄσκησης μετρίων πρὸς μειζόνων ἐπίρρωσιν πραγμάτων' [...]. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὸν τοῦ ῥητορικοῦ προγυμνάματος ὅρον ἔστι δὲ προγύμνασμα ῥητορικὸν εἰσαγωγικὴ τριβὴ διὰ λόγων τῶν κατὰ ῥητορικὴν εἰδῶν ἢ μερῶν χρήσιμά τινα προασκουμένα » (« Mais puisqu'il nous revient de parler des progymnasmata, demandons-nous ce qu'est un progymnasma : il faut savoir que 'progymnasma' est un terme générique qui se décline en progymnasmata spécifiques à chaque science ou art. Donnons d'abord la définition du progymnasma dans son acception courante, avant de définir son acception rhétorique. On définit ainsi le progymnasma en général : le progymnasma est un exercice de difficulté modérée visant au renforcement de compétences plus élevées [...]. Voyons sa définition rhétorique : le progymnasma est une pratique introductive, se fondant sur des discours, aux parties de la rhétorique et des genres de discours, qui exerce des compétences utiles » ; traduction personnelle).
8. Litt. : les êtres qui n'ont pas de langage.
9. En accord avec ce que l'on lit chez Aphthonios, l'accent est ici mis sur la morale de la fable, et non sur ses autres utilités rhétoriques (notamment soulignées par Aelius Théon ou Jean de Sardes).
10. Je m'appuie ici sur la traduction proposée par M. Patillon dans son édition du texte d'Aphthonios (CUF, 2008).

11. *εἰρημένον* chez Walz. Aphthonios dit simplement *πράγματος* ; *εἰρημένον* a plus de sens après *εἰπόντος* et est plus cohérent avec le développement qui concerne la réfutation.

12. La portée du lieu commun est disputée dans les manuels de *progymnasmata* : si Aelius Théon et ps-Hermogène estiment qu'il peut concerner des actions négatives ou positives (« *τόπος ἐστὶ λόγος αὐξητικὸς ὁμολογουμένου πράγματος ἢτοι ἀμαρτήματος ἢ ἀνδραγαθήματος* » [106, 4 Spengel ; 62 Patillon] ; « *ὁ τόπος ὁ κοινὸς προσαγορευόμενος αὐξησιν ἔχει τοῦ ὁμολογουμένου πράγματος ὡς τῶν ἀποδείξεων ἤδη γεγεννημένων [...]. Λέγεται δὲ κοινὸς τόπος, διότι ἀρμόττει κατὰ παντὸς μὲν ἱεροσύλου, ὑπὲρ παντὸς δὲ ἀριστέως* » [6, 1]), Nicolaos et Sopatros, cités par Jean de Sardes, le cantonnent aux actions condamnables (« *κοινὸς δὲ τόπος ἐστὶν αὐξησις καὶ καταδρομὴ ὁμολογουμένου ἀδίκηματος* » [36, 15-16 Felten] ; « *κοινὸς τόπος ἐστὶν αὐξησις ὁμολογουμένου ἀδίκηματος ἢ ἀμαρτήματος* » [91, 17-19 Rabe]), bien que le premier signale également d'autres définitions, incluant des actes positifs. Les modèles attribués à Libanios (*Progymnasmata*, 7, 1-5) comptent cinq lieux communs, dont quatre à l'encontre de figures criminelles (le meurtrier, le traître, le médecin empoisonneur, le tyran). Jean de Sardes cite pour sa part la définition proposée par Aphthonios en des termes identiques à ceux de Matthieu Camariotès (« *κοινὸς τόπος ἐστὶ λόγος αὐξητικὸς τῶν προσόντων τινὶ καλῶν ἢ κακῶν* »). M. Patillon (*Corpus rhetoricum. Vol. 1*, p. 229-230, n. 110) soutient qu'il vaut voir dans ces divergences un témoignage de la spécialisation de l'usage du lieu commun aux discours judiciaires d'accusation. Signalons enfin que les éditions modernes du texte d'Aphthonios portent une version différente de celles citées par Jean de Sardes et Matthieu Camariotès (« *κοινὸς τόπος ἐστὶ λόγος αὐξητικὸς τῶν προσόντων κακῶν* »).

13. *Note des éditeurs* – « Deutérologie » : litt. « second discours » ; « épilogue » : litt. « discours en plus, supplémentaire ».

14. Aphthonios traite les deux exercices séparément.

15. Ce dernier exemple ne se trouve pas chez Aphthonios mais est mentionné par Jean de Sardes (p. 233, l. 16 Rabe).

AUTEUR

JULIE DAINVILLE

Université libre de Bruxelles/ Université de Lausanne